

18^e ANNÉE

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

Abonnement, les 10 numéros : 100 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

NUMÉRO SPÉCIAL

André FONTANIER

L'Histoire vivante

RECUEILLENZ DES ABONNEMENTS à 100 francs
pour les 10 derniers N^{os} de «L'Éducateur» de l'année

AVEZ-VOUS LU :

C.FREINET : L'École Moderne Française. N^o édit., franco 66 fr.
C.FREINET : Conseils aux Parents, franco..... 56 fr.

1^{er} MAI
1946

15

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ÉCOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

Des projets pour Octobre

Notre Conseil d'administration du 26 avril dernier a donné son accord pour les projets suivants que nous tâcherons de réaliser pour octobre :

1° Réparation de *La Gerbe* qui gardera strictement son caractère de super-journal scolaire et publiera les plus belles pages réalisées dans nos écoles, les plus beaux dessins, les reportages, les enquêtes, ainsi que tous documents susceptibles d'enrichir nos travaux scolaires et notre correspondance.

La Gerbe paraîtra tous les mois, avec un nombre de pages que nous voudrions assez copieux mais qui dépendra surtout des attributions de papier qui nous seront faites.

2° Livraisons mensuelles de l'*Encyclopédie Scolaire Coopérative*, avec notamment des séries de fiches cartonnées, toutes prêtes à prendre place dans votre Fichier scolaire.

Notre revue *L'Éducateur* sera aussi enrichie et améliorée, avec de nouvelles rubriques. Nous en reparlerons. Nous ferons connaître ultérieurement les conditions d'abonnement à ces publications.

TRAVAIL DE COMMISSIONS

Nous donnons ci-dessous, avec l'adresse correspondante, la liste des Commissions qui sont dotées d'un responsable ayant commencé le travail.

Les camarades peuvent s'adresser directement à ces responsables pour ce qui concerne les questions de leur ressort, ou passer par notre intermédiaire. Nous transmettrons.

Prière de noter cependant que les secrétaires de ces Commissions sont chargés seulement de l'organisation du travail pédagogique au sein de leur équipe et qu'ils ne s'occupent pas de la vente des éditions ni de la propagande de la C.E.L.

1. Plans de travail, Horaires : Perceval, à Ecluses (Isère). — 2. Ecoles Maternelles : Mme Lagier-Bruno, 2, route de Veynes, à Gap (Htes-Alpes). — 3. Ecoles à classe unique : Ferlet, à Varcès, par Pont-de-Claix (Isère). — 4. Ecoles de villes : Mme Cassy, 75 bis, av. du Louvre, Versailles (S.-et-O.). — 5. Scolarité prolongée : Larue, à Poisson (S.-et-L.). — 6. Cours complémentaires : Charbonnier, à Bellenaves (Allier). — 7. 6^{es} nouvelles et 2^o degré : Costa, impasse Chouquet, St-Marcel, à Marseille. — 8. Enseignement technique : Coste, 4, quai St-Jean-Baptiste, Nice. — 11. Enfance délinquante : Roger, chalet de Cernay, à Ermont (S.-et-O.). — 12. Mouvements d'enfants : Rousson, 2, rue Pradier, Nîmes (Gard). — 14. Coopératives

scolaires : Vignon, « l'École en fête », Mourioux (Creuse). — 16. Matériel scolaire : Gendre, Gerzat (P.-de-D.). — 17. Jardinage, Elevage, Culture ; 17 bis. Enseignement post-scolaire agricole : Flamant, à Bucy-les-Pierrepont (Aisne). — 18. Travaux manuels : Meunier, à Poilly-sur-Serein (Yonne). — 19. Fichier scolaire coopératif : Coqblin, La Maladieu, Dijon (Côte-d'Or). — 19 bis. Fichier scolaire de calcul : Husson, à Charleville (Ardennes). — 20. Fichiers auto-correctifs : Lallemand, à Flohimonc par Givet (Ardennes). — 21. Bibliothèque de travail : Freinet, Vence (A.-M.). — 24. Sciences : Guillard, à Villard-Bonnot (Isère). — 25. Histoire : Fontanier, à Masseube (Gers). — 26. Géographie : Faure, à Noyarey (Isère). — 29. Photographie : Pons, à Neffries (Hérault). — 30. Cinéma : Léveillé, à Beaune-la-Rolande (Loiret). — 31. Disques : Pagès, à Deuil (S.-et-O.). — 34. Théâtre, Marionnettes, Guignol, Fêtes : Brossard, à St-Roman-Bellet, Nice (A.-M.).

Pour préparer soi-même une pâte à photocopier

Notre camarade Denante, de Bedoin (Vaucluse), nous écrit :

Voici ce que je trouve dans un numéro spécial sur les activités dirigées du Bulletin du Syndicat de l'Enseignement de l'Ain, numéro du 6 avril 1939 :

I. Matériel. — 1° 2 kg. de kaolin (chez le droguiste) ; 2° 1/2 litre glycérine blonde (chez le droguiste) ; 3° une plaque de tôle galvanisée ou d'aluminium.

II. Fabrication. — 1° Ajouter 1/4 de litre d'eau au 1/2 litre de glycérine ; 2° disposer dans un récipient (cuvette) une couche de kaolin, arroser légèrement avec le mélange eau-glycérine ; nouvelle couche kaolin, arroser, etc...

Laisser au repos deux ou trois jours. 3° Pêtrir consciencieusement. Au besoin, ajouter un peu du mélange eau-glycérine si les boulettes obtenues s'effritent entre les doigts. 4° Garnir la boîte en évitant de laisser de l'air. 5° Pour photocopier, procéder comme pour la pâte « Au Cygne ».

Encre recommandée : « Au Cygne » violette.

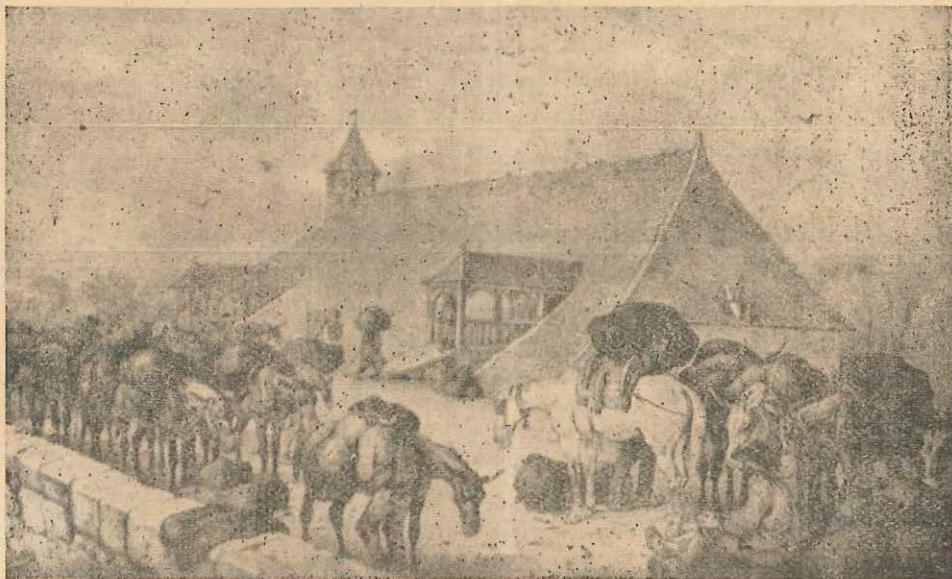
Tirage assuré : 50 copies (70 maximum).

ÉCHANGES

ECHANGERAIS un matériel complet d'imprimerie à l'école contre un Nardigraphe semi-automatique (bon état de marche). Ecrire à P. Vigueur, La Chaussée par Ivry-la-Bataille (Eure).

ANDRÉ FONTANIER

L'Histoire vivante



*Troupes de mulets transportant les sacs de charbon de bois aux forges
de Tronçais (Allier) en 1830*

Six ans après !

La présente brochure était prête pour l'édition à la rentrée d'octobre 1939.

Mais la guerre était déclarée et tout ce qui sortait de chez nous se trouvait de ce fait particulièrement suspect.

En novembre 1939, donc, nous soumettions à la censure les épreuves de la brochure de Fontanier. Les chiffres, les dates, les tableaux, les reproductions de textes anciens, tout fut barré au crayon rouge, à tel point que la publication elle-même n'avait plus aucun sens.

Et, à mon arrestation, ÆGITNA fut contrainte d'en détruire les plombs. Par un « hasard » extraordinaire, les épreuves ont survécu à l'aventure. Nous les avons soumises à notre ami Fontanier qui n'a pas vu grand'chose à y changer.

Nous publions donc cette brochure qui rendra les plus grands services à tous

les éducateurs de notre groupe en les orientant et les aidant sur une voie où ils trouveront intérêt et profit. Ajoutons qu'à partir d'octobre prochain, LA GERBE, qui reparaitra, ainsi que la nouvelle publication mensuelle « L'ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE COOPERATIVE », s'appliquera à dégager des recherches, à la base, de tous nos camarades, les éléments qui ont une portée nationale et sur lesquels nous bâtirons plus tard la véritable Histoire de France, l'histoire vivante du peuple de France.

Nous le pouvons d'autant plus que nos conditions de travail ont, depuis dix ans, sérieusement évolué. Et nous pouvons avoir la fierté de dire que le grain que nous avons semé dans des temps difficiles commence enfin à lever.

Les recommandations contenues dans la présente brochure de Fontanier, naguère hardies et timidement tolérées dans nos classes, ont aujourd'hui l'investiture officielle.

Les Instructions Ministérielles du 7 décembre 1945 sont catégoriques à ce sujet puisqu'elles vous disent :

« Depuis 1887, l'enseignement élémentaire de l'Histoire a pris peu à peu « une forme savante, abstraite ; de plus en plus, il s'est encombré de termes « techniques, dont les élèves ne comprennent pas le sens. Aussi donne-t-il « souvent de maigres résultats.

« Il a semblé qu'il y aurait avantage à le rendre moins ambitieux et à le « rattacher, autant que possible, à l'histoire locale, si riche et si variée en « France ; car ainsi l'enfant pourrait prendre contact avec la réalité histo- « rique... Il n'y aura plus d'enseignement suivi de l'Histoire. »

On ne saurait mieux résumer les préoccupations qui ont été les nôtres quand nous avons commencé la réalisation dans nos classes de l'Ecole vivante.

Les Instructions Ministérielles, reprenant quinze ans après son émission notre mot d'ordre alors iconoclaste : PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, les Instructions Ministérielles vous disent avec nous : Abandonnez définitivement le manuel scolaire sur lequel vous avez peiné à enseigner avec si peu de succès « l'Histoire suivie », l'Histoire savante qui n'est pas à la mesure de l'enfant. Puisez dans le milieu, dans les pierres, dans la mémoire des vieux, dans les archives, les éléments de la véritable histoire, de cette histoire vivante qui, selon un processus naturel, deviendra plus tard la véritable histoire de France, celle qu'on comprend, qu'on sent et qu'on aime, celle qui nous apprendra à mieux connaître notre pays, et à le mieux servir.

Cette brochure est la première pierre sur la voie nouvelle. Tous ensemble, maintenant, nous réaliserons dans nos classes

L'HISTOIRE VIVANTE DU PEUPLE DE FRANCE.

C. FREINET.

Nécessité de mettre au point cette technique

La critique de l'enseignement de l'histoire actuelle serait un sujet facile où chacun de nous apporterait un tribut important.

Nous ne nous placerons qu'à quelques points de vue généraux que nous jugeons essentiels.

— Les classes dirigeantes semblent remplir le monde passé. Les heurs ou malheurs d'un roi, d'un prince caractérisent une longue période. Les traités et les guerres semblent alors régir la vie des peuples. C'est un enseignement politique et dynastique, un simple compromis avec l'esprit scientifique, l'amour du vrai qui doit animer notre travail.

— Les thèses que développe cette technique planent au-dessus de nos classes sans aucune attache avec la vie courante. Ce ne sont qu'idées générales qui s'entre-croisent, accrochées, çà et là, à des noms et des dates, ayant surtout comme valeur éducatrice l'habitude de les voir enseignées. Cet enseignement ne peut être que livresque puisque, dans la plupart des cas, aucune concordance n'est perceptible dans le milieu où nous évoluons.

— Ces conditions d'enseignement déterminent son efficacité. Avons-nous besoin de dire le maigre résultat que l'on obtient après des efforts sans nombre ? Faut-il parler de la valeur moyenne des réponses aux examens du C.E.P.E. ? Peut-on demander aux conscrits la moindre notion sans être atterré de la faiblesse du rendement ? Demandez à vos voisins paysans, commerçants, ouvriers, ce qu'il reste en eux de toutes les pages des manuels feuilletés, récités, rabachés ?

Ce qui est appris sans compréhension profonde, ce qui ne s'intègre point à l'être, ce qui ne sert aucun de ses actes, aucune de ses pensées, s'oublie vite et, en définitive, est plus nuisible qu'utile à l'individu. Aussi concevons-nous que pour donner à cet enseignement l'efficacité que nous voudrions sienne, un travail de rénovation s'impose dans le sens de l'effort personnel et humain.

Intérêts de cet enseignement rénové

La civilisation a tout créé pour le contemporain : la nourriture, l'habitation, l'habillement, l'outillage...

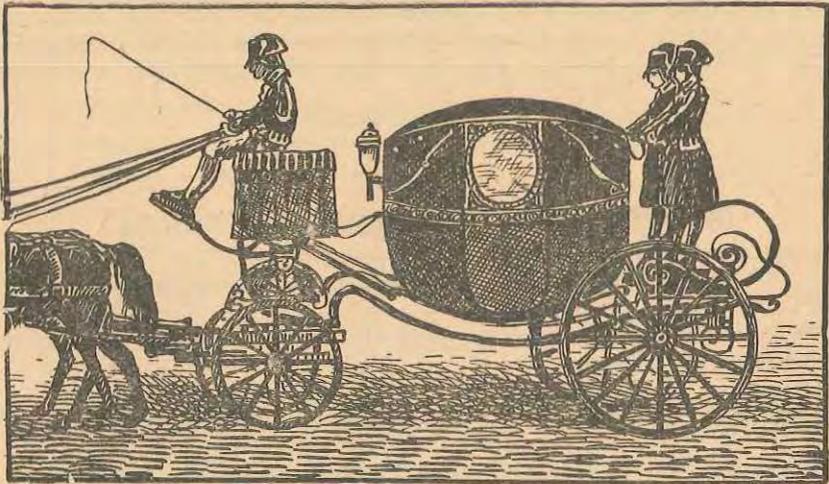
La lente et pénible progression vers la vie plus sûre, plus sereine est une magnifique fresque.

Qu'importe celui qui a créé le premier ! L'effort est multiple, varié, humain. Il importe que l'homme revive ces étapes, qu'il ait confiance dans l'évolution, dans le progrès. Il gagnera, en outre, en éducation pratique : chaque objet a son histoire et explique par son évolution des problèmes qui se posent chaque jour dans la technique de tout travail.

L'observation de la Nature permet de concevoir son immuable harmonie. Son étude scientifique décèle des merveilles mais n'exerce pas l'ESPRIT CRITIQUE au même degré que l'Histoire Vivante qui est la recherche du Vrai à travers un amas de préjugés. Nous ne citerons qu'un exemple ; nous étudions la société de notre village à la période classique d'avant 1789 ; Etat civil, livre terrien, lettres et contrats de l'époque nous avaient fourni une bonne documentation. Un élève cherchant un complément d'information sur ce sujet mit la main sur un manuel. Il nous montra, saisi par la gravure, une scène représentant des paysans en train de moissonner, chapeau bas, devant des seigneurs à cheval chassant à travers les blés. Il suffisait de regarder les élèves : le doute sur la véracité du tableau était général parce que cela ne correspondait en rien à l'idée que nous pouvions nous faire de la vie paysanne de l'époque. L'esprit critique avait joué et éliminé un document dont la partialité nous paraissait évidente.

Fouiller le monde passé, confronter des croyances, juger des choses bien humaines, c'est un terrain de choix pour aiguïser l'esprit des futurs citoyens. Dans une démocratie il n'est pas de problème plus impérieux : FAIRE DES CITOYENS ACTIFS ayant des possibilités de critique et d'action suffisantes ; voilà une tâche où l'Histoire Vivante ne doit pas faillir.

En plus des avantages qu'elle offre pour les élèves, pour eux encore, mais au-dessus du cadre de la classe, il est un intérêt collectif que nous voulons développer. L'enseignement actuel de l'histoire, l'Histoire elle-même ne sont guère scientifiques puisqu'ils sont basés sur des documents partiels et rarement généraux. Partir du fait, du document, de la réalité et non d'une spéculation philosophique, c'est réaliser le véritable enseignement scientifique dans le sens de la véritable éducation. Quand des camarades très nombreux travailleront comme nous — et je crois ce jour prochain — nous réunirons une masse énorme de documents inédits et indiscutables. De leur groupement se dégagera, avec un maximum de vérité, un enseignement concret et dans le cadre de notre pays, nous pourrons alors faire UNE VRAIE HISTOIRE DU PEUPLE FRANÇAIS, par le peuple, pour le peuple.



Berline de ville 1806 (Musée de Compiègne)
Chariots et Carrosses. Edition de l'Imprimerie à l'École

Comment diriger cet enseignement

Bases pédagogiques de la nouvelle méthode

Nous affirmons sans crainte d'être contredit que le passé passionne la curiosité de l'enfant. Il suffit d'évoquer la formule magique : « Il était une fois... » Le charme allume le désir de connaître. Tout le passé a, en lui, un goût de merveilleux. Et cela point seulement pour les contes; la véritable Vie reconstruite par l'Histoire, à un degré égal, subjugué les jeunes cerveaux.

Toutes les créations qui nous entourent ont évolué, ont vécu. Suivre dans ses lignes essentielles, l'effort merveilleux de l'homme, le mettre à la portée des jeunes têtes qui se pencheront vers lui avec avidité, tel est l'essentiel de la technique d'éducation que nous appelons l'Histoire Vivante.

Reconstituer et expliquer comment ont pu vivre les aïeux dans le milieu qui est le nôtre et qu'ils ont façonné possède un dynamisme qui, ajouté à la magie des vieilles choses, motive puissamment l'effort. Et beaucoup seront surpris de la volonté créatrice dont fera preuve l'élève. Il sentira son travail utile dès que la « collectivité-classe » se sera donnée comme but l'exploration du passé. Il fouillera et, de toutes ses forces, cherchera à déchirer le voile qui couvre ce qui était. La base des recherches, étroite peut-être mais très sûre, sera le milieu local. Nos méthodes de travail permettent de l'élargir. Les échanges avec des classes faisant chez elles le même travail multiplient les documents. La collaboration ouvre des horizons. La richesse acquise donne un surcroît de joie dans l'effort volontairement poursuivi. Elle sera classée avec soin pour servir et se survivre; elle s'intégrera au fichier. La Bibliothèque de Travail poursuivant de son côté l'édition d'études synthétiques de sujets d'histoire, complètera la masse de documents avec laquelle l'œuvre d'initiation sera féconde.

Agir et créer est le mot d'ordre : cet enseignement doit être une activité dirigée. Son caractère concret et documentaire prime toute autre considération et lui donne toute son

efficience pour motiver l'effort pour l'éducation rationnelle, pour l'acquisition des notions que nous jugeons utiles de connaître.

Celles-ci définies par les programmes officiels nous semblent sujettes à un classement et peut-être à quelques renversements de valeur.

L'Histoire traditionnelle a hérité des récits des chroniqueurs, des puissants. Les sociétés d'histoire locale ont ramené sur le plan local l'histoire des familles puissantes : seigneurs, gouverneurs, riches et de vieilles couches dont le nom seul évoque, bien sûr, le passé. Le peuple n'apparaît que de loin en loin, masqué, inerte, guère plus intéressant qu'une colonie de fourmis, propre à suer et à gagner le pain de ces ci-devant princes d'importance. Ses œuvres à lui sont anonymes et on n'en parle pas. Ses traces ne frappent nullement; elles ne s'imposent ni par leur masse, ni par leur éclat. On les laisse dans l'ombre. Et pourtant, il vivait, il œuvrait seul pour tous bien souvent. Le Peuple a toujours été dépositaire de la civilisation : c'est lui qui l'a faite, c'est lui qui l'a conduite. C'est le personnage qui écrase les autres de sa masse, de sa continuité. La place qui lui revient? La première indiscutablement. Le temps où l'Histoire n'était à peu près que l'histoire des rois, des princes, des guerres et des dates est passé. Nous, en bons historiens, nous disons : ce n'est pas là toute l'histoire. Nous donnerons à ces faits l'importance véritable qu'ils ont dans le développement humain.

D'ailleurs, là est notre devoir d'éducateurs du peuple. Nos classes sont pleines de fils de travailleurs, de futurs travailleurs. Devrait-on, pour eux, faire la même besogne éducative que le précepteur des enfants d'un comte de notre voisinage? Nous ne pouvons certainement pas hésiter dans notre réponse car nous savons bien que de nombreuses gens n'ont pas encore réalisé en elles l'égalité de naissance. Notre éducation sociale et libé-

trice doit se tourner vers l'avenir : la lutte humaine vers un avenir meilleur est celle de tous les travailleurs. En eux est la force. Qu'ils la dirigent donc avec volonté et que chacun soit capable de remplir son rôle dans la grande marche collective vers le Progrès. Il faut inlassablement et sans peur montrer la puissance humaine de libération : **l'Histoire Vivante** retraçant les étapes de cette civilisation qui avance toujours, qui toujours crée, toujours améliore malgré des heurts et des reculs, est propre par excellence à donner au futur travailleur la confiance et l'élan nécessaires pour continuer de pousser à la roue.

L'orientation que nous lui aurons donnée sera d'autant plus profonde qu'elle sera le

fruit d'un effort de science vraie, humaine, désintéressée. L'âme enfantine, parfois bien mal jugée, est certainement plus sensible que celle des adultes à ce prestige de choses pures pour lesquelles le jugement peut se comporter sans crainte des contingences imprévues de la vie, où dire tout ce qu'on pense, ce qu'on croit vrai, n'est pas toujours bien accueilli. Trouver quelque petite chose, tirer d'un document une idée pour le plaisir de les découvrir et de renseigner les camarades éveille dans l'individu une source de satisfaction et une vigueur d'idéalisme que nous serons heureux et fiers d'avoir amorcés.

Dans nos classes actives et joyeuses, l'histoire gardera sa place en changeant de visage et d'esprit.

Technique de travail

Les quelques considérations qui précèdent ne seraient que des mots si nous ne nous efforcions pas de réaliser dans nos classes les idées qui y sont exprimées. Nous allons successivement étudier les aspects qu'offre la pratique de cette pédagogie active : la technique de notre travail.

D'abord, entendons-nous; enseigner l'histoire ne peut jamais nous apparaître comme une gymnastique spirituelle ayant pour but de gaver les esprits de dates ou de faits (même si cela devenait nécessaire en vue d'un examen mal conçu). Par cet enseignement nous voulons, en dernier ressort, donner connaissance et confiance dans le devenir humain : c'est une affirmation prouvée du Progrès, non d'un progrès facile que sa force guiderait sans à-coups mais d'un terrible combat où la puissance humaine crée et détruit presque autant. C'est une affirmation du pouvoir infus qu'à l'humanité de se libérer d'autant plus facilement que le nombre de ceux qui en seraient conscients sera plus grand. C'est la négation de toute résignation paralysante : l'effort, l'action exigent des volontés bien trempées. L'injustice ne doit pas faire courber l'échine mais crisper le désir de lutter.

Comment allons-nous graduer notre travail ? Nous avons, dans notre école, deux classes (5 à 9 et 9 à 14) garçons et filles. C'est le cas de nombreux instituteurs et nous ne sommes nullement placés dans des conditions plus favorables d'autre part : il nous

serait difficile de croire que ce qui est possible ici, ne l'est pas ailleurs sauf rares exceptions.

CLASSE PRÉPARATOIRE

L'enfant doit prendre connaissance du passé ; comment le lui faire concevoir ? Conserverons-nous les clichés qui nous font sourire et qui sont la substance même de l'enseignement traditionnel de ces classes : « Le Gaulois aux longues moustaches, le vase de Soissons, le bûcher de Jeanne d'Arc, la poule au pot d'Henri IV » et bien d'autres... se déroulant sur un même plan. Plaçons-nous devant ces jeunes êtres ignorant même beaucoup de leur personne ! Quelle valeur a pour eux cette méthode ? Sur un plan égal et peut-être supérieur, Peau d'Ane, la Belle au Bois Dormant, les fables du Bonhomme peuvent remplir le même rôle, la déformation de ce que doit être la notion du passé en moins. Nous nous écarterons de cette voie.

Il importe de faire l'éducation sur laquelle se construira la trame des faits déjà lointains, l'Histoire. L'enfant prend connaissance du milieu qui l'entoure, intuitivement. Intuitivement aussi, nous le conduirons dans le milieu déjà révolu mais dont on sent encore les traces. De proche en proche, on élargira le cadre des investigations, sans perdre de vue que l'essentiel est de bien donner la notion de déroulement des ans, de ce passé progressif dont nous nous éloignons chaque jour. L'enfant a un cadre naturel où l'ima-

ge du passé s'impose à son attention. Dans la famille, parents, grands-parents, arrière-grands-parents quelquefois, montrent ce que les ans ont modelé. Les souvenirs que chacun porte en lui, racontés à l'enfant, créent déjà une notion intuitive d'une solidité que rien ne peut plus entamer. C'est dans ce sens que se porteront nos efforts. Nous étudierons tout ce qui peut être recueilli de la bouche d'amis déjà plus vieux, dans des maisons aux galeries riches et encombrées, dans des circonstances variées, imprévues ou créées.

Ne pensez pas que nous allons laisser régner dans nos écoles une anarchique confusion où l'organisation serait seulement confiée au hasard ! Nous en sommes loin. L'œuvre déjà réalisée dans ce sens montre l'utilité d'un ordre général imposé à la classe par la nature même de cet enseignement. Tous maîtres et élèves, doivent connaître le cadre de cette activité, les grandes lignes où la recherche doit s'exercer. Cette orientation initiale nous l'appelons : plan de travail annuel. Chaque classe dressant le sien (c'est ici l'œuvre du maître), peut le faire varier dans tous sens et l'adapter à tous les usages. Il contiendra les sujets d'étude que l'on aura choisis, portant un numéro de classement. Chacun d'eux sera étudié collectivement suivant les mêmes pratiques que nous exposons en détail pour la grande classe.

Pour mieux préciser, nous donnerons à titre indicatif, mais non comme modèle, celui que nous avons réalisé cette année. Il est d'inspiration locale, car nous pensons que, là comme ailleurs, il faut d'abord connaître son horizon avant d'aller chercher plus loin. Il peut apparaître assez peu substantiel. Qu'on ne s'y trompe pas ; nous voulons un enseignement efficient. Il est nécessaire de faire un travail approfondi et les articles qui nous paraissent faciles se révèlent les plus éducatifs. Enquêtes, interview, documentation constituent la base de ce travail d'initiation au Passé pour nos jeunes écoliers.

GRANDE CLASSE

Les mêmes principes guident notre action dans la classe des grands. Nous prendrons une échelle plus grande où nous nous efforcerons de réaliser une observation plus pénétrante des documents du passé « historique ». La nécessité d'un plan s'avère la même. Comment allons-nous classer les sujets que nous nous proposons d'étudier ? Voici le tableau général que nous avons adopté.

D'abord nous allons suivre l'histoire des éléments de la Civilisation : **Éléments d'ordre matériel** (nourriture, vêtements, outils, transports, armes, etc.) ; **Éléments d'ordre intellectuel** (langage, écriture, imprimerie, transmission de la pensée, arts, etc...) ; **Éléments d'ordre social** (histoire de la famille, des religions, du travail et des travailleurs, etc., etc...).

Suit l'enchaînement de ces éléments à la grande trame historique. Nous constituons un tableau d'histoire. Nous prenons comme base de ce travail la série de fiches (Fichier Scolaire Coopératif) Chronologie d'Histoire de France. Les élèves ont une initiation solide. Ils savent l'évolution des faits, le nom des époques, des siècles. On étale le travail accompli ; on apporte des notions acquises sur le tableau : il faut encore le compléter en y marquant les grandes étapes de l'évolution de la civilisation française. Partant de la préhistoire, des premières civilisations, on déroule l'histoire dont l'acquisition ne sera plus formelle ni superficielle : les dates prennent leur sens précis, le nom des chefs, des savants ou autres, leur valeur réelle. Cela n'est plus toute l'histoire. Nous nous gardons bien d'oublier que peuple et gouvernement vivant de pair n'ont pas souvent le même caractère : l'un est saturé de lassitude et de misère pendant que l'autre est ivre de gloire. La France, la multitude vivant loin des palais, continue son train de vie sans trop de heurts, ignorait bien souvent quelque contemporains, les hauts faits de ses chefs. Arrivés à la période contemporaine, nous ne jugerons point avoir terminé. Il sera nécessaire de faire le point. L'enfant va rentrer dans la vie économique, sociale, politique du milieu qui jusque là le tenait à l'écart. Des notions générales dégagées des faits étudiés ont créé un état d'esprit apte à concevoir les grands problèmes qui agitent le monde moderne : il est de notre devoir de les lui présenter non pas suivant un point de vue sectaire, bien sûr, mais scientifiquement autant que nous pourrons le faire.

La véritable « Instruction Civique » a sa place là plus que partout ailleurs.

Ce plan aux nombreux sujets appelle quelques commentaires. C'est celui de notre classe. Il est loin d'être parfait.

Chaque sujet doit être réalisé comme conférence par un élève ou une équipe comme nous l'expliquerons plus loin. Beaucoup sont réclamés avec enthousiasme : Histoire de l'a-

HISTOIRE VIVANTE PLAN DE TRAVAIL GRANDE CLASSE

1 Histoire des Habitations	2 Histoire du Pain	3 Histoire du Vêtement	4 Histoire du Chauffage	5 Histoire de l'Eclairage	6 Histoire des Outils
7 Histoire des Armes	8 Histoire de la Navigation	9 Histoire du Chemin de fer	10 Histoire de l'Avion et de l'Auto	11 Histoire des Chariots, Carrosses et Diligences	12 Histoire des Routes
13 Histoire de l'Attelage	14 Histoire des Cultures	15 Histoire de l'Ecriture	16 Histoire du Livre	17 Histoire des Anciennes Mesures	18 Histoire des Monnaies
19 Histoire de la Langue Française	20 Histoire de la Littérature	21 Histoire de la Peinture	22 Histoire de la Sculpture	23 La connaissance du monde aux différentes époques	24 Histoire des Journaux et de la Radio
25 Histoire de la Famille	26 Histoire de la Propriété	27 Histoire du Travail et des Métiers	28 Histoire de l'Esclavage Servage Salaariat	29 Histoire des Fêtes	30 Histoire des Jeux et Sports
31 Histoire des Superstitions	32 Histoire des Religions	33 Histoire des Ecoles	34 Histoire de la Médecine et de l'Hygiène	35 Tableau chronologique d'Histoire (série de fiches du F.S.C.)	
36 La Préhistoire	37 Civilisation de l'Orient	38 Civilisation Grecque	39 Civilisation Romaine	40 Civilisation Gallo-Rom.	41 Le Moyen Age
42 La Renaissance	43 Au temps des Rois absolus	44 La Révolution Française	45 La dictature de Napoléon	46 De 1815 à 1830	47 De 1830 à 1848
48 De 1848 à 1870	49 La III ^e République	50 Monographie historique de notre commune		51 Conditions techniques de vie nationale contemporaine	52 Conditions sociales de la vie nationale contemporaine
53 Conditions politiques de la vie nationale contemporaine	54 Eléments favorables au Progrès humain	55 Eléments défavorables au Progrès humain	56 Les grands problèmes internationaux	57 Peuples Races Paix	58 Les grandes conquêtes humaines : Respect de la vie Liberté

Souvenirs de vacances	Les travaux familiaux de l'année	Les fêtes de la famille	Souvenirs d'écouliers	Mon plus ancien souvenir	L'âge des personnes de la famille
Une mauvaise année	Comment travaillait-on dans les fermes autrefois ?	Les repas d'autrefois	Comment voyageait-on grand-père ?	La première auto et la première bicyclette de notre région	Souvenirs de la guerre 1914-18
Les prix des choses avant la guerre	Comment s'habillait-on ?	Que faisait-on dans l'école ?	Le carnaval d'autrefois	Vieilles croyances : loups-garous et revenants	Une légende du pays
L'invasion du phylloxéra et la culture de la vigne	Le dernier troupeau de moutons du pays	Le dernier tisserand	La vieille maison du village	Quand on faisait son pain	La vieille cheminée et la vieille lampe
Regardons ces vieux livres	Vieilles pièces de monnaie	Histoire de l'habitation	Histoire des costumes	Histoire de la route et des transports	Histoire de l'écriture
Confection d'un tableau d'Histoire (chronologie)		Les temps lointains	Le Moyen Age	Les temps modernes	La période contemporaine

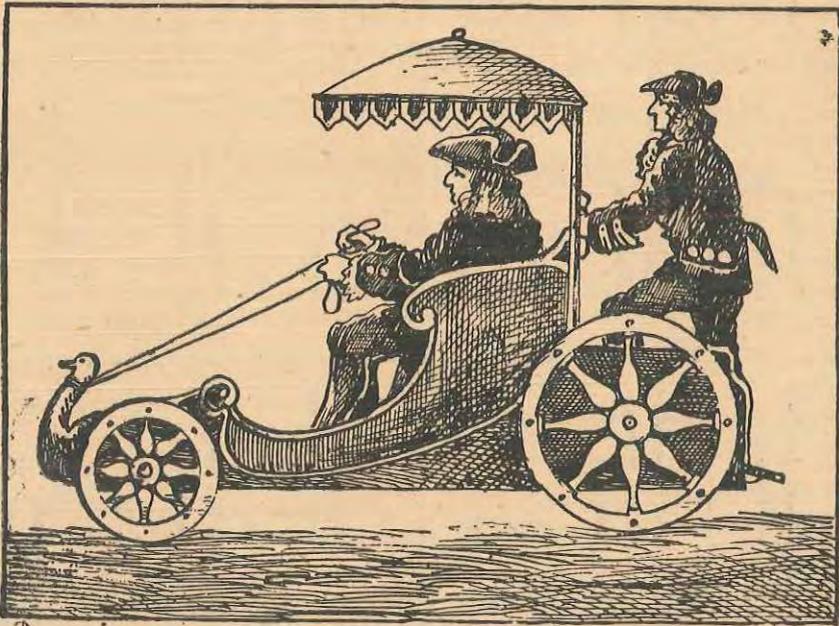
Quelques caractères concrets de la Civilisation durant...

vion, de l'auto, des jeux et sports, des superstitions, de l'écriture, la préhistoire.

Certains, nous l'avouons, sont acceptés avec une sérieuse poussée du maître et sont réservés aux plus grands: la Réforme, les Rois absolus, Histoire de la littérature, de la langue française et quelques autres, peu nombreux à notre avis. L'intérêt qu'y prend l'enfant compte pour beaucoup dans la réalisation, dans l'efficiencé qu'elle entraîne. Nous devons en tenir compte tout autant que du désir que nous pouvons avoir de leur enseigner ce que nous jugeons indispensable. Pour ceci, une bonne documentation bien préparée est le meilleur attrait.

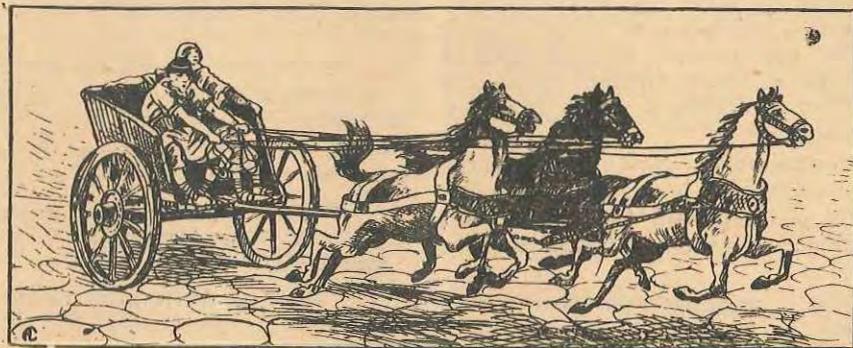
On nous reprochera peut-être l'amplitude de notre plan qui semble déborder les pro-

grammes. Remarquons que, grâce à la division du travail, plusieurs conférences marchent à la fois; le rythme de deux comptes rendus par semaine peut devenir coutumier. En outre, il n'est pas indispensable de le réaliser entièrement chaque année. Nos élèves demeurent quatre à cinq années dans notre classe. D'ailleurs, chaque maître doit créer son plan en fonction des documents et du niveau de sa classe. Une progression s'avèrera nécessaire: les possibilités de recherche et le degré de l'élan des élèves croissent avec l'habitude de ce genre de travail que nous caractérisons en peu de mots: chaque sujet est bâti sur des documents. Il faut les trouver et les mettre en valeur. Telle est l'activité que la classe doit réaliser.



La voiture d'Ozanam (1696)

Brochure Bibliothèque du Travail : *Histoire de l'Automobile*



Cisium Postal Romain
(Chariots et Carrosses. Edition de l'Imprimerie à l'Ecole)

Où trouver des documents ?

L'école vit dans un milieu où les documents du passé abondent : il ne s'agit que

de s'en emparer et de réaliser son étude concrète dans le temps.

1. — Les archives de la Mairie

I. — Voyons l'ÉTAT CIVIL :

Dans la très grande majorité des communes, les registres sont conservés depuis l'an 1600 environ. Nous en avons tiré de précieux documents dont voici quelques-uns :

— Pour le n° 15 du plan de travail, **L'Écriture** :

a) **Morceau de plain-chant** servant de couverture, musique du moyen âge et écriture gothique.

b) **Comparaison des écritures** relevées en 1604, 1654, 1704, 1754... (nous avons choisi pour le relever ce qui est le plus lisiblement écrit).

— Pour le n° 18 du plan, **Histoire des Monnaies** :

a) **Le prix du papier timbré** de 1600 à 1939.

b) **Les vieilles monnaies** : la valeur exprimée en livres, sols, deniers, etc...

— Pour le n° 27 du plan, **Histoire des Métiers** :

a) **Relevé des métiers** qui figurent sur les actes et étude de la variation de leur proportion tous les 50 ans.

b) **Les métiers qui ont disparu** (meunier de moulin à vent, cardeur, tisserand, chirurgien-barbier, peigneur de laine, etc...) et à quelle époque on n'en trouve plus trace.

c) **L'apparition des nouveaux métiers** (boulangier, mécanicien, coiffeur, etc..) et à quelle époque.

d) Combien de temps (environ) restaient les métayers dans une ferme. XVII^e siècle, XVIII^e siècle, XIX^e siècle.

— Pour le n° 19 du plan, **Histoire de la langue** :

a) **Relevé des tournures** qu'on n'emploie plus (le vingt-deuxième jour du mois de mars, l'an de grâce 1712 au lieu de l'an 1712, le vicaire d'icelle au lieu du vicaire de cet endroit, etc...).

b) **L'orthographe a varié** (tiseran, marreine, parens, françois, caier, sçavoir, etc...)

c) **Les prénoms d'autrefois** (Bideau, Guillem, Jacquette, Guiraute, Guillaumet, Toïnette, etc...)

— Pour le n° 25 du plan, **Histoire de la famille** :

a) **Recherche de généalogies de familles d'élèves.**

b) Une famille fixée depuis longtemps.

c) Le nombre des enfants. (Nous prenons dix mariages qui se suivent et donnant un ménage dans la commune et nous cherchons les enfants qui en sont issus, cela à chaque siècle. La moyenne nous donne une idée du nombre des enfants).

— Pour le n° 33 du plan, **Histoire de l'Ecole** :

a) **Essai de statistique** : compter les signatures possibles et celles qui ont été données par période de dix ans.

b) **Quels ont été ceux qui savaient signer** au XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècle.

c) **Quand trouve-t-on trace d'un instituteur ?**

— Pour le n° 34 du plan, **Histoire de la Médecine** :

a) **La profession de maître en chirurgie et barberie, apothicaire, médecin** (sil n'en existait point au village, on en trouve souvent quelqu'un de mentionné aux mariages ou baptêmes de bourgeois du XVIII^e siècle).

b) **Les traces d'épidémies** (nombre anormal de sépultures); à Béraut, en 1693, 84 décès; en 1694, 76; moyenne ordinaire, 19.

c) **Essai de statistique** donnant la moyenne (approximativement) de la durée de la vie à quelques époques (1630 à 1646, 1730 à 1740, 1830 à 1840, 1930 à 1939; nous relevons l'âge des décédés et nous faisons la moyenne).

— Pour le n° 50 du plan, **Histoire de notre commune** :

a) **Comparaison des noms des exploitations agricoles** au XVII^e siècle et aujourd'hui.

b) **Carte des métairies de la commune** et

nom des exploitants à chaque siècle en indiquant aussi leur état social.

c) **Liste des maires, etc..**

— Pour le n° 43 du plan, **Les Rois absolus** :

a) **Le sceau du papier timbré** (fleur de lys, généralité de....)

b) **La révocation de l'Edit de Nantes** (baptême des nouveaux convertis en 1685).

c) **La société d'avant 1789.** (La population, les classes sociales, l'organisation du travail, l'instruction).

— Pour le n° 44 du plan, **La Révolution française** :

a) **Les étapes de la laïcisation de l'état civil.**

b) **Le calendrier républicain.**

c) **Les réformes constitutionnelles, administratives et des monnaies de 1789 à 1804** d'après le sceau du timbre.

d) **Comparaison des différentes rédactions des actes de l'état civil** (on prend un soin bien plus grand de la personne humaine).

— Pour les numéros du plan de la Période contemporaine, où l'écriture est plus lisible, les données plus précises, où les souvenirs des vivants sont encore faciles à recueillir, l'état civil offre de nombreux sujets d'étude : changements de régime, extension du nombre de propriétaires, morcellement, etc. Que chacun veuille bien y regarder et il s'apercevra que la besogne intéressante n'y manque pas.

II. — **ARCHIVES DIVERSES.** Nous possédons :

A) **De vieux budgets** :

Le plus ancien que nous possédons date de 1728. Nous trouvons des notions très diverses sur les impôts de tous les régimes (taille, droit de sceau, loi d'enregistrement, impôt foncier, mobilier, des portes et fenêtres et la patente), sur la manière de les percevoir et de les contrôler (collecteur, auditeur, vérificateur jusqu'au percepteur), sur les dépenses d'une commune. Une continuité très nette lie ces deux siècles d'administration locale.

B) **Des registres de délibérations municipales** :

A partir du jour où on eut connaissance des décrets du 22 décembre 1789 de l'Assemblée Nationale ordonnant «aux villes, bourgs, paroisses et communautés de campagne de se constituer en corps de municipalité », notre commune tint un registre des délibé-

rations municipales. Plus ou moins bien garni suivant les époques, il offre une abondante moisson :

a) **Période révolutionnaire.** — Nous avons la répercussion de toutes les réformes : Nationalisation des biens du clergé, les prêtres réfractaires, la suppression des privilèges, lutte contre les suspects (les ci-devant féodalistes), la réforme financière (création d'impôts, affermage communal pour leur rentrée), essai de création d'école, les engagements volontaires, la garde nationale, la levée en masse, les réquisitions, le projet de partage des biens nationaux aux indigents patriotes, etc., etc... Toutes les pages d'Histoire vivante de notre journal de cette année cent cinquantième de la Révolution furent tirées de ce registre : (1. La Naissance de notre Commune, La 1^{re} municipalité de Bérault, Un Prêtre réfractaire et un impôt créé par la Constituante (patente), Contrôle des suspects par les patriotes, An 2 : la Révolution en danger, Un volontaire qui ne l'était pas, Les débuts du Service Militaire obligatoire : l'organisation de la garde nationale de Bérault : 1793, Règlement de la garde nationale »).

b) **Le XIX^e siècle.** — Il est facile de suivre les événements intérieurs de la dictature de Napoléon Bonaparte à la III^e République. Les grandes lois, telles celles sur l'enseignement primaire 1833 et 1881-82 ont eu des échos dans les discussions de l'assemblée municipale : construire l'école, nommer et payer l'instituteur, le loger. Nous trouvons toutes les transformations constitutionnelles, les serments à prêter, les maires élus et ceux qui sont imposés par le pouvoir central. Les découvertes les plus imprévues surprendront le chercheur : Personne aujourd'hui ne parle d'exploitation de carrière de plâtre dans notre commune. Le souvenir en est éteint. Or, au lieu dit « à la Bescat », voici 100 ans, un ouvrier se tuait. Le maire, appelé pour constater l'accident, écrit en toutes lettres : « à la mine de plâtre de la Bescat »... Voilà de quoi orienter de nouvelles recherches et pousser plus loin la connaissance de notre milieu dans le temps.

c) **Publications auxquelles la mairie a été abonnée.** — L'abondance de ces reliures des « bulletins des lois » a de quoi effrayer notre activité, car bien peu de choses utiles pour nous y sont contenues. Cependant étudions-nous une constitution ? Il sera bon d'aller chercher à l'an voulu le texte officiel. D'autres textes peuvent nous servir.

Souvent se trouvent des « **Moniteurs des communes** » du II^e Empire. Nous y avons découvert des documents sur le canal de Suez, les guerres de Napoléon III et... « Comment combattre l'oidium par la poussière des rues » ! Toutes choses qui ont leur intérêt.

Les **annuaires départementaux** et les recueils des **actes administratifs du département** nous offrent des sujets plus variés et plus intéressants sur le siècle dernier. Des notions se rapportant à l'agriculture locale et aux innovations souhaitées y abondent. L'organisation locale des postes et des tournées des facteurs, les courriers d'une ville à l'autre par des voitures à chevaux, les statistiques sur la population, la création des lignes de chemin de fer, les croyances à l'influence des astres sur la météorologie, etc., s'y trouvent relatées en leur temps. Nous avons même la bonne fortune de voir dans l'annuaire Gersois une chronique à peu près annuelle sur les archives départementales. Les quelques titres suivants montrent l'intérêt de cette source : Les nouveaux poids et mesures (Annuaire de 1840), Abrégé du système Toaldo, professeur de Géographie physique et astronomique (1819), Les produits du Gers à l'Exposition de 1855. La fondation et les coutumes de Gimont (1872), Procès-verbal sur l'état des villes du Haut-Armagnac après les guerres de religion (1882), L'instruction à Fleurance avant 1789 (1887), Statuts de la confrérie des tailleurs d'Auch, de la confrérie des cordonniers, de la confrérie des tisserands, Nomenclature des « biens nationaux » dans le Gers. Notes sur quelques récoltes au XVIII^e siècle, etc...

d) **Statistiques municipales.** — Nous avons les **registres des recensements** depuis 1836. Nombre d'habitants, lieux d'habitation, âge, situation sociale s'y révèlent avec facilité. Nous possédons là le panorama complet de ce qu'était la commune à des périodes régulières depuis 100 ans. Pour compléter les recherches, pour les rendre plus aisées, nous nous y rapportons souvent. Nous pouvons établir d'une façon certaine l'évolution des professions, du nombre des propriétaires, etc....

La **statistique agricole** peut nous aider aussi pour étudier en gros l'évolution récente des cultures et de l'élevage. Pour cette dernière, en ce qui concerne le cheval, on trouve les tableaux du recensement militaire.

e) **Le cadastre (livre terrien).** Les **matrices du rôle des impositions.** — La vie de la pro.

priété rurale se lit sur le cadastre. L'examen de ces livres permet de suivre le devenir de quelque grand domaine, son progressif démembrement. Parallèlement, on peut voir la croissance de quelques petites propriétés. Ce sont des faits sociaux dont nous avons des exemples typiques. Et si, dans notre commune, ces éléments se présentent assez mal, nous avons rencontré dans les archives de la mairie de Puycasquier un volume remarquable datant de quelques ans avant la Révolution où nous avons puisé beaucoup de faits intéressants : « l'organisation municipale sous l'Ancien Régime (corps municipal et assemblée générale de tous les chefs de famille), la manière dont s'attribuait ce travail de confection du cadastre au maître-géomètre de la région, demandant le plus

faible prix (système de sous enchères); la valeur relative des anciennes mesures de surface, la place des anciens fossés ou mares, le système de classification des biens « nobles », « ruraux »... quant à leur part d'impôt, etc... »

f) **Des actes divers.** des papiers où sont notés des travaux, des rapports, des plans, des menus objets qui dorment dans des coins poussiéreux existent dans toutes nos mairies. Des recherches peuvent faire découvrir quelque fait intéressant, utile à cette reconstitution du passé que nous nous sommes attachés à mettre en action. Que chacun explore bien sa mairie et même s'il a déclaré que, chez lui, il n'y avait rien de bon, je doute qu'après il soit du même avis. C'est notre but essentiel en citant ces exemples.

2. — Autres sources communales ou péricommunales

A) **Châteaux.** — Dans la plupart de nos milieux existent des châteaux. Nous en avons de nombreux dans notre région. Châteaux-forts du moyen âge (château du Tauzia qui est en ruines, celui du village transformé en exploitation agricole, celui des villages limitrophes, à 4 km. environ) Saint-Orens où le village s'est bâti dans l'ancienne cour et où l'école est dans le château lui-même. Un mur de la classe est à demi constitué par une immense cheminée murée portant à son fronton les armoiries très bien conservées. Celui du Pouy Petit, celui d'« En Soulès » où, malgré des créneaux destinés davantage à l'effet architectural, on trouve les caractères du style Renaissance. La visite méthodique de ces lieux permet de créer une documentation utile.

La maison bourgeoise du XVII^e-XVIII^e siècle (Basté, Tuco, Saint-Sé), mi-château, mi-exploitation agricole, contribue aussi à se faire une idée de l'histoire de l'architecture et de la richesse des puissants.

B) **Vieilles maisons.** — Presque tous nos villages de campagne, décadents du fait de la dépopulation, offrent l'image de vieilles maisons abandonnées dans un état bien voisin de celui qu'elles avaient les siècles passés. Les progrès sont lents dans l'aménagement de nos habitations. Voici au centre de notre village un type de maison qui nous paraît bien vieux. Mesurons les fenêtres, les carreaux, la cheminée, les différentes pièces, dont seule la cuisine nous paraît suffisante.

Là, d'un côté du foyer, est le four; de l'autre, voici encore la pointe où s'accrochait « le careil ». C'est un cadre merveilleux pour placer les ancêtres, dont nous savons les noms, l'activité, l'habillement. Où travaillaient-ils? Quels étaient leurs outils? Où logeaient-ils leurs bêtes, poules et cochons? etc.

Etablissons des documents avec ce qui est là sous nos yeux. Comparons avec ce qui existe à côté, ce qui sert, ce qui ne sert plus, ce que nous avons conservé, perfectionné.

C) **Vieux habits, vieux outils.** — C'est une chasse qu'il nous faut organiser, car ce qui reste est souvent caché, relégué en un coin obscur de l'armoire ou du galetas. Mais l'arrière-grand-mère qui ne peut plus sortir, a plié avec un soin jaloux ses beaux habits de fête; elle les montrera avec plaisir si elle sait qu'ils seront respectés: la coiffe de dentelle de lin, le corsage, la longue et si ample robe, les jupons à volants qu'elle avait pour son mariage, la noire « capéto » de drap fin qui la recouvrait toute pour aller aux offices. Les ciels de lit, les étoffes à carreaux ou à grosses fleurs, le vieux linge « inusable » fait avec le lin de la ferme.

Pour les outils, la recherche sera plus délicate, car souvent en bois, beaucoup auront servi à faire une flambée. Nous trouvons des faux, des faucilles, des fléaux, des rouleaux pour battre le blé; des tamis qui servirent à avoir de la fleur de farine, des vans, des assiettes en terre cuite, des cruches aux formes délaissées, des rouets, des fuseaux, etc...

Nous rechercherons de vieux systèmes d'éclairage. Nous irons voir, dans une remise, des « calèches », « break », « coupés », qui servaient, il y a peu de temps, aux voyages. Les moulins à vent si délaissés peuvent aussi nous instruire et nous permettre de confectonner des documents.

Pour compléter nos trouvailles, nous nous appliquerons à recueillir des interviews. Que l'on se rapporte au plan de travail de la petite classe et que l'on veuille y voir nombre de sujets propres à être étudiés par enquêtes. La grande classe ne doit pas négliger cette source de richesse qui va en diminuant...

D) Autres ressources possibles. — Quelques familles gardent des actes de ventes, d'achats, des contrats de mariage qui peuvent nous servir. Il est souvent délicat de les demander. Des circonstances favorables existent parfois : à nous d'en profiter.

Les archives des notaires à cet égard seraient précieuses. Dans les minutes et les inventaires qu'elles contiennent parfois, nous trouverions beaucoup de faits importants pour l'histoire des éléments de la civilisation. Nous n'osons trop espérer de ce côté.

Des vieux journaux, des vieilles revues existent. Nous devons faire effort pour les rassembler dans nos classes.

Le Folklore, si marqué par les conditions locales du développement de la civilisation, doit être étudié. Les traditions de Noël et du jour de l'an, la mort du cochon, la Chandeleur, Carnaval, Pâques, les feux de Saint-Jean, la fête patronale, les foires constituaient la grosse part des réjouissances populaires. Les chants, les traditions religieuses (bénédictin du bétail, rogations), les légendes sur les églises, les sources, les lieux hantés ou autres, les superstitions qui s'estompent sont utiles pour concevoir la mentalité de nos aïeux.

Les restes de la **civilisation romaine** offrent un grand intérêt. Pour notre part, nous n'en avons pas trouvé trace.

Musées. — La visite des musées a tendance à être rationnellement organisée, du moins pour ceux qui habitent une commune qui en possède un. Comment donner le maximum d'efficacité pédagogique à ces excursions ?

L'histoire des arts y occupe une très grande place. Peintures et sculptures sont les ornements les plus courants. A notre point de vue, nous souhaiterions pour beaucoup une réorganisation faisant une part plus lar-

ge à l'histoire de la civilisation, réforme que poursuivent par exemple les musées de Grenoble.

Les visites doivent être soigneusement préparées. Rester quelques heures, tourner autour de ces richesses accumulées, entendre une succession de petites causeries sur des sujets très divers, ne peut être efficient. Voici comment procède notre camarade Mawet, de Braine-l'Alleud (Belgique) :

« Chaque enfant ayant en main un questionnaire, s'en va librement après avoir pendant cinq à six minutes, au début, fait le tour des salles pour assouvir sa curiosité. L'objet cherché d'après le questionnaire est marqué d'une croix. L'élève est amené à chercher et découvre un tas de choses qu'on ne lui demande pas. Il les note à mesure ».

Exemple de questionnaire (Musée d'histoire de Bruxelles, salle de la Préhistoire) :

— Cherchez une hache de pierre emmanchée et dessinez-la.

— Cherchez : 1° des lames non polies ; 2° des lames polies. Dessinez.

— Cherchez un peigne dans le même cadre et dessinez-le.

— Cherchez une aiguille et dites en quoi elle est faite.

— Cherchez un harpon et dites en quoi il est fait.

— Voyez un crâne humain à l'indication « race de Stpy » et dessinez le profil.

— Dessinez la grosse molaire supérieure (cadre 8) de l'éléphant de cette époque.

— Que remarquez-vous au « Bœuf musqué » (gravure 6) ?

— Qu'est-ce que le musc ?

— Dessinez la grotte de Spy (n° 34). Quelle était la longueur de cette grotte (v. échelle) ?

— Lisez et écrivez le tableau n° IV à la partie « Age de la pierre » (pour coller).

— Cherchez « Grotte de Remonchamp » et voyez un collier sur une étoffe verte. En quoi est-il fait ? (Notez).

— Lisez et écrivez tout le tableau n° III (grottes).

— Dessinez une hutte (n° 24) et dites en quoi elle est construite.

— Voyez un village lacustre (tableau 66) et venez me dire ce que vous remarquez.

— Dessinez ce qu'ils fabriquaient couramment (voir tableau VI, le lire).

— Cherchez un « Menhir ». A quoi servait-il ? (me le signaler).

— Dessinez un dolmen (n° 54). Qu'est-ce que c'est ?

— Cherchez une sépulture au pied d'un rocher.

— Cherchez un polissoir. Que polissaient les anciens ?

— Voyez une meule en grès (14).

— Signalez-moi un puits pour l'extraction du silex (70).

— Lisez le tableau n° VII et écrivez les deux premiers paragraphes.

— Quels objets voyez-vous en bronze ? (à noter).

— Voyez (32) une place où les anciens brûlaient leurs morts.

— Que contiennent les vases ? (à noter).

Tous les enfants n'ont pas le même questionnaire. Cette technique particulière satisfait notre camarade ; à chacun de l'essayer, de l'adapter. Nous pensons que les Musées doivent offrir à nos classes des enseignements concrets d'une grande valeur ; nous devons nous organiser pour en profiter au maximum toutes les fois que cela est possible.

3. — Les échanges interscolaires, source de documents

Nos méthodes nous permettent d'élargir le cadre de nos investigations. Toutes les classes de notre groupe ont des correspondants variés et nombreux. Chacune à son journal doit ajouter sa page d'Histoire Vivante. Chaque mois, tirée du milieu local, une documentation précise sur un sujet courant est reproduite. Quelques-uns de nos correspondants le font déjà. Supposons que nous recevions chaque mois dix feuilles de documentation historique, de dix classes situées à travers la France, de la Bretagne au Rhin, et du Nord aux Pyrénées. Ce chiffre n'a rien d'excessif. Les dix mois scolaires nous donneraient par an cent documents d'une incontestable valeur. La création de cette page d'Histoire (locale ou non) offre de nombreux avantages. Elle permet la création d'une masse de richesse documentaire qui progresse constamment. Elle motive la recherche des sujets et entraîne par là la classe à l'action dans le sens désiré. Les écoles qui n'ont jamais eu l'occasion d'étudier des archives trouvent un amorçage parfait du travail d'histoire rénové.

Elle donne plus de variété et d'intérêt au journal scolaire. L'enfant tiendra à cette rubrique et c'est tout l'enseignement historique qui en bénéficiera.

L'esprit scientifique de l'histoire commande de comparer les événements. Quand chacun dans son milieu prospecte et soumet à la réflexion des autres les fruits de ses recherches, c'est à notre avis le meilleur travail que l'on peut faire dans nos classes. Nous citerons un exemple montrant la valeur complémentaire de ces documents. Du-

rant la Révolution, dans notre commune, le curé ne voulut point prêter serment et nous avons publié dans notre journal, rubrique histoire vivante : « Un prêtre réfractaire ».

Nos correspondants de Digny La Salle (Meuse), dans la même rubrique, par un article à peu près semblable et sur la même époque, nous apprenaient, par leur journal, que, chez eux, tous les prêtres avaient été « jureurs ». Mêmes textes de lois, même serment à faire, résultats totalement opposés avec des raisons justifiant chacune des situations. Nous estimons que, sans avoir à intervenir, sans chercher à faire « apprendre », nos élèves auront été intéressés et auront compris naturellement. Cette comparaison des différents milieux soutient la curiosité. Voilà ce qu'ont trouvé des camarades ! Y a-t-il quelque chose de correspondant chez nous ?...

Le travail ainsi peut s'amorcer tout seul. Dans le sens opposé, lorsque le besoin s'en fait sentir, il est d'une bonne pratique de questionner les amis lointains. Croyez-vous que nous, qui n'avons ni traces de Préhistoire ni de Musée, nous ne serions pas heureux et très intéressés par le compte rendu que feront les élèves de Mawet sur le questionnaire reproduit plus haut ?

La question de ces échanges et de cette fraternelle entr'aide est susceptible d'un grand développement. Nous souhaitons voir se former, au sein de notre groupe, des équipes résolues et actives quant au travail d'histoire, dirigées dans un voie de coopération toujours plus intégrale.

Arrêt de La Cour du Parlement de Toulouse qui
 s'effient aux valets et domestiques qui servent dans les maisons
 alla campagne de quiter leurs maisons qu'à la fin de l'année
 Du 29 Juillet 1722

Extrait Des registres du Parlement

usage: On louait les valets, dans le dangnedoc, à la
 fête de St Clair pour une année. Or, il est arrivé:

" qu'un grand nombre de les mêmes valets et domestiques
 ont quillé leurs maîtres au commencement du printemps ayant
 été subornés par d'autres qui leurs ont donné autant pour six mois
 que pour l'année... portant un grave préjudice aux réelles et aux maîtres."
 Jugement da leur défend à toutes sortes de valets de quitter les maîtres
 " aucune des union Corporation de se porte de leur gages,
 et aux maîtres, de suivre l'usage ou de payer mille livres
 d'amende..."

Le sort des salariés à la campagne en 1722.

4. — Sources d'éditions diverses

A) Documentation occasionnelle. — Les journaux et les revues pénètrent aujourd'hui un peu dans toutes les familles. Souvent des articles peuvent servir à notre documentation : Les grands événements (incendie du « Paris », disparition du « Phénix », les diverses commémorations (cent cinquantième de la Révolution française), des exploits (records d'aviation), des trouvailles sur le passé (tombeaux mérovingiens), etc., emplissent les journaux d'actualité de nombreuses colonnes. Découper les textes, les images, les porter à l'école, les coller sur un carton et voilà des documents prêts à servir.

Nous recueillerons avec soin toutes les gravures comme celles que publiait la « Documentation Scolaire par l'image » surtout au temps où Carlier y collaborait (Nathan, édit.) et les pochettes de Beau. Si nous le pouvons et si le bulletin fourni en vaut la peine, nous nous abonnerons au périodique édité par la société qui s'occupe des recherches historiques dans le département.

Les enfants ont encore une autre voie pour chercher et trouver des documents : les textes des grands écrivains, des poètes doivent être recueillis, copiés, transformés en fiches qui iront grossir la masse de notre fortune historique.

B) Documentation par les livres. — Si nous ne préconisons pas l'emploi d'un manuel parce qu'en histoire, comme en toute autre discipline, il laisse l'élève passif, nous savons qu'il y a souvent des explications, des gravures bonnes à connaître. D'ailleurs, l'enfant le sait et de lui-même quand il trouve

peu de chose ou que l'idée lui en vient, il va vers les livres. Nous en avons rassemblé le plus possible, reçus au titre de « spécimens à prix réduits ». Certains nous paraissent plaire et seconder davantage nos efforts : « Petites lectures sur l'histoire de la Civilisation Française » par Rogie et Despiques (Reider), « Histoire du Travail et de la Civilisation » par Coornaert et Suzeau (Bourrelier), et d'autres...

Nous les gardons au même titre que nos brochures « Bibliothèque de Travail » : ils sont à la disposition de tous.

C) Brochures et fiches de notre Coopérative E. L. — Du travail préparé, adapté, créé dans le sens voulu nous est offert par notre coopérative : la C.E.L. Nous avons déjà : « Histoire du Pain », « Histoire du Livre », « Histoire de l'Aviation », « Histoire de la Navigation », « Histoire de la Locomotion (chariots et carrosses, diligences et malles-postes, derniers progrès) », « Les anciennes mesures », « Chronologie d'Histoire de France ». Ces éditions doivent faire la seconde base de notre travail. Les moins doués, les moins chercheurs de nos élèves usent avec plaisir de ces brochures de la Bibliothèque du Travail. Leur nombre ira croissant à mesure que nos recherches seront plus poussées, plus complètes, plus nombreuses. Elles seront leur émanation. L'abondance de nos documents leur donnera une valeur scientifique incontestable et leur création par des commissions pédagogiques donnera la certitude de leur parfaite adaptation aux buts que nous poursuivons.



Cliché extrait de « l'Histoire du Livre »
(Edition de l'Imprimerie à l'École)

Comment utiliser les documents ?

I. Technique du Travail. — Le travail de la classe est basé sur le plan de travail dont nous avons déjà parlé. Nous savons ce que nous voulons étudier. Les différents sujets sont classés et chaque élève possède une reproduction du plan au limographe. Il n'est nullement indispensable de suivre, pour l'étude, les numéros successifs indiqués. Le numéro est nécessaire pour l'ordre : il n'implique pas forcément une chronologie impérative.

Le premier travail consiste dans la répartition du travail : la classe fixe, en commun, la tâche qui incombera à chacun. Maître et élèves décident : le n° 7 sera préparé par Paul (qui consent avec plaisir : tous les élèves veulent faire plus qu'ils ne pourront réaliser par la suite). — Le n° 2 à Jean. Le n° 26 à Louis. Le n° 24 sera réalisé par une équipe de 6 élèves. Le n° 20 sera étudié en commun, etc... Certains numéros supposent de nombreuses sous-divisions. On fixe l'échéance où le travail devra être fini

et la période pour laquelle est faite la répartition. Il est prudent de prévoir quelques travaux retardés et de tenir prêts quelques sujets pour parer à toute défaillance. A mesure que l'âge des élèves croîtra, le travail pourra être plus individualisé. Alors que les petits de 7 à 8 ans doivent, tous à la fois, mener une enquête, les grands de 12 ans doivent pouvoir se charger individuellement d'un travail précis au cadre très limité et même dans une équipe où on doit éviter de laisser faire à plusieurs le même travail.

L'élève responsable envers la collectivité-classe est face à la difficulté. Il doit agir : rechercher tous les documents se rapportant à son sujet, les relever, les classer et préparer un compte rendu ordonné et intéressant. Pour lui se pose alors la question déjà traitée ici : Où trouver des documents ? Nous nous sommes étendus sur ce qu'on pourrait appeler des « documents neufs pour un sujet neuf ». Il en est rarement ainsi dans la classe si ce n'est au début de la pratique

de cette technique. Le travail des années précédentes sert : une fois la conférence faite, les documents sont rangés avec soin dans « le Fichier », et chez nous, le fichier d'histoire a ses divisions qui correspondent avec les numéros du plan de travail. L'élève a donc, là, tout de suite, une masse de documents utilisables. Nous sommes là pour l'aider à accroître par quelque document nouveau son travail qui est à l'image de celui des générations : il n'est jamais fini mais il est toujours commencé.

Prenons des exemples précis : a) **Travail n° 10** : « Histoire de l'Avion ». Nous avons une brochure Bibliothèque de Travail de Carlier ; des images de types très nombreux d'avions anciens et modernes, du monument veaux existent, à côté, en vrac ; l'élève devra de C. Ader à Muret, des récits sur le survol de la Manche par Blériot, l'exploit de Lindbergh, la mission Papanine au Pôle Nord, Byrd au Pôle Sud, etc... Des documents nouveaux existent, à côté, en vrac : l'élève devra en choisir parmi ceux-là ; tailler du carton souple ou du papier fort au format fiche 13,5×21 et y coller ses trouvailles ; le raid Angeterre Melbourne, le graphique des records de distance et de vitesse, etc...

b) **N° 28 du Plan du Travail** : « Histoire du Salariat ». En plus des documents existants, nous avons trouvé une vieille feuille qui est marquée : Arrêt de la Cour du Parlement de Toulouse pour le règlement des domestiques (29 juillet 1722). Elle est fragile, en mauvais état et ne nous appartient pas. Comment, malgré ces conditions défavorables, en tirer parti. L'élève recopie le document intégralement sur des feuilles format fiche. Il pourra user à volonté de la copie, la lire, la présenter. Mais il nous semble que le document est moins vivant, moins intéressant que sur le papier jauni. Il va en reproduire les passages les plus intéressants dans leur physionomie exacte (la longueur du texte ne nous permet pas une reproduction intégrale, possible pour des documents plus petits). Trois appareils peuvent nous permettre d'arriver à nos fins : « Pierre humide », « Nardigraphe », « Limographe ». Nous possédons actuellement un limographe, « Le Scolaire », vendu 100 fr. par la C.E.L. Il nous donne entière satisfaction.

Reproduction au limographe :

a) L'élève calque scrupuleusement le dessin du texte : sceau, écriture, signature... à l'aide d'un bon papier transparent (papier pour brodeuses) et d'un crayon assez mou.

b) Il décalque le tracé obtenu sur un stencil grâce à du papier carbone.

c) Il perce le stencil en suivant bien ce qui est marqué et en regardant l'original si des endroits sont incomplets.

d) Il tire au limographe tous les exemplaires qu'il veut.

e) Il nettoie et conserve le stencil qui pourra resservir.

Reproduction à la pierre humide et au nardigraphe :

Au lieu de décalquer le premier tracé obtenu, on le passe à l'encre spéciale. Il suffit de le rabattre, sitôt l'encre sèche, pour impressionner la pierre humide ou la surface de la plaque du nardigraphe. Le tirage est sans difficulté. Le procédé déforme moins mais le nombre de bonnes épreuves est trop limité pour la pierre humide.

Toute la classe et les correspondants peuvent ainsi avoir à eux le document qui est plus vivant, plus pédagogique que la seule énumération des propositions recopiées.

Travail n° 6 : « Histoire des outils ». — Ici la constitution progressive d'un modeste « musée » ferait bien mieux l'affaire que toute documentation écrite. Parler de l'histoire des charrues, voir des croquis, peut être admirablement complété par la reconstitution des charrues aux diverses époques. La brochure de Carlier de la Bibliothèque de Travail n° 24, « Histoire du Pain », en donne des croquis très nets. Nous pouvons essayer de reconstruire en partant de ces dessins. Nous les établirons non sur une grande échelle mais nous construirons des maquettes en bois peint de 30 à 40 cm. de long, disposées sur des socles d'argile (on pourrait peut-être modeler l'attelage et le laboureur).

(Outre les charrues, des sujets variés se prêteraient à merveille à ces reconstructions : rouets, quenouilles, râtaux, fléaux, fourches de bois, maisons, routes, avions. Glaise, bois, bouts de fer et de l'adresse peuvent concrétiser force souvenirs. L'histoire du costume peut se faire en habillant des poupées et notre camarade Guet a fait exécuter par ses enfants, en réduction, toute l'histoire des « Chariots et Carrosses », brochure B. T., n° 1, de la C.E.L.)

Travail n° 44, « Période de la Révolution Française », sous-titre : « Les armées de la Révolution », « La Garde Nationale ». — Les règlements et autres documents que nous possédons sur la garde nationale de notre village, en 1793, permettent de reconstituer

des scènes de la vie de cette organisation dans leur cadre authentique.

a) Les exercices du dimanche matin : chaque élève a autant que possible le nom de celui qui habitait sa maison, ainsi que son grade. On fait des piques, des fusils somnifères. On évolue. On chante la « Carmagnole », « Ça ira », « La Marseillaise ».

b) Les fouilles du château d'« En Soullès », 1^{er} avril 1793 par la garde nationale. On reconstitue la scène. On fait agir les personnages cités et comme on ne peut aller au château, on choisit une petite cabane qui le remplace. On se travestit un peu, et comme l'enfant adore tout cela, nul doute que ces

petites scènes ne vailent toutes les leçons d'histoire ex-cathedra.

Nous ne passerons à un autre sujet qu'après avoir signalé dans ce genre de travail l'excellent réussite qu'est le n° 97 d'« Enfantines » : « Houillos ou la découverte de la houille », par les enfants de l'école de Frameries (Belgique). La série n'est pas close : la veine commence à peine d'être exploitée.

Voilà cités quelques exemples-types du travail que nous réclamons dans nos classes. La variété ne manque pas et s'amplifiera par l'adaptation du cinéma, de la radio, de tous les outils modernes qui n'en sont qu'à leur premier stade.

Acquisitions des connaissances par la classe

Reste à montrer l'usage de ces travaux pour la « collectivité classe ». L'élève (ou les élèves) a fini son travail préparatoire, il doit généralement en faire part à ses camarades. Pour faciliter la besogne, il est utile de disposer les documents sur un grand tableau ; les fiches sont groupées méthodiquement, une courte explication manuscrite sert de lien entre quelques-unes ou précise leur signification. Il faut montrer, répondre aux questions posées, résumer les faits pour dégager l'essentiel. Le maître doit veiller et apporter son aide qui sera même souvent sollicitée et écoutée avec intérêt. La collectivité tout entière sera au travail devant cette synthèse pleine de choses vivantes. La conférence ne peut avoir une durée uniforme : la présentation peut être courte et la discussion qui suit fort longue ou réciproquement. Lorsque l'intérêt faiblit, il est l'heure de passer à autre chose.

Mais là ne s'arrêtera pas le travail fourni. Individuellement, les traces de cette conférence doivent être concrétisées. Chaque élève a un cahier, « recueil de documents d'histoire », genre de classeur.

Il est divisé suivant le plan de travail : mêmes numéros, mêmes sujets. La conférence faite, chacun la transpose pour lui

sur ce cahier suivant sa force, sa capacité : il marque le plan, l'illustrant par des croquis, reproduisant les documents les plus intéressants, agrafant ou collant les fiches qu'a tirées pour lui le camarade conférencier. Il pourra poursuivre tout le long de l'année son enrichissement suivant les occasions favorables qui s'offriront.

L'élève aura là mieux qu'un livre, un petit trésor de souvenirs. Notre expérience nous permet d'affirmer qu'il devient inutile de recommander le soin, l'ordre : l'enfant aime son œuvre et le plaisir d'avoir fait pour lui quelque chose de joli et d'utile, l'invite au travail volontaire, soutenu et efficient. Il œuvre de son mieux.

Ayant vécu son travail, connaissant bien ce qu'il a créé, le bagage acquis s'avère nettement supérieur tant en qualité qu'en quantité à la moyenne résultant des techniques anciennes. La classe au fil des ans sera elle-même plus riche. Son fichier-musée-bibliothèque d'Histoire croîtra régulièrement.

Après chaque conférence, les documents seront méthodiquement classés. Nous ne conserverons pas les tableaux. Leur matière ne doit pas resservir telle quelle : elle doit être reconstruite et reconsidérée pour être vivante.

La part du maître

Le maître dans cette activité a, évidemment, un rôle très différent de celui qu'il a dans la classe traditionnelle. Notre conception de la collectivité classe, basée sur des principes de responsabilité sociale, où le devoir est commandé non par le chef mais par la nécessité de l'œuvre à accomplir, ne s'accommode pas des impératifs catégoriques et des coercitions courantes qui s'ensuivent. La crainte ne commande que le faux respect. Nous travaillons ensemble, unis par la vie du groupe. L'instituteur est celui qui aide, qui se met au service de tous. C'est l'ami que l'on vient quérir pour aller, chaque fois, un peu plus loin sur le chemin de la connaissance : c'est celui qui est toujours là, non plus avec l'aiguillon, mais avec une humeur égale soutenant chaque effort comme la mère soutient les premiers pas de son bébé.

L'initiation à l'Histoire, plus que toute autre discipline, demande de patients efforts. Le rôle du maître est celui d'un guide. Il faut diriger les recherches. Dans la masse documentaire, il est facile de s'égarer un peu. Nous veillons à rendre l'effort attrayant en évitant des manœuvres inutiles. Nous nous penchons sur le travail, contrôlant sa progression, encourageant toute bonne volonté, toute curiosité qui se montre. Mis en confiance, soutenu, l'enfant est capable d'actions dont beaucoup s'étonnent, les préjugant impossibles même. Bien sûr, il ne peut tout faire de lui-même; abandonné, il est vite las après un bon départ.

C'est que, seul, il ne peut tout s'expliquer, or il a besoin de comprendre; il ne peut juger, coordonner. Il est nécessaire d'être dans le vrai et dans la logique et l'histoire demande souvent de rattacher un document à la grande trame du passé. Le maître doit être toujours prêt à aider. L'enseignement et le travail ainsi fourni est le fruit d'une coopé-

ration. L'Histoire Vivante est une « activité dirigée » et ne peut être que cela.

Nous pensons ainsi élever notre fonction même. Nous ne sommes plus à l'époque où la dignité se mesurait parfois à l'uniforme, où le col dur était de rigueur. Nous croyons grandir notre tâche non par l'extérieur mais par sa technique. En respectant davantage la conscience de l'enfant, en la laissant maîtresse de son rythme de développement, en ne cherchant pas à faire de faux « savantins » rappelant le « Thomas Diafoirus » de Molière, en faisant effort pour mettre à la base de notre société l'amour du vrai et du rationnel, non par des paroles mais par des actes, nous poussons au Progrès. Nous accroissons la part qui nous revient dans le travail social. Nous ne sommes pas des machines à enseigner au cadre étroit et constamment semblable; nous nous intégrons davantage à la vie de la société qui nous entoure en étudiant sans cesse, autour de nous, en y intégrant l'école qui nous échoit. Notre force intellectuelle et le prestige de notre idéal ne peuvent qu'y gagner.

Et comme conséquence logique à cela, nous disons à nos camarades : « Vous concevez, comme nous, l'immensité du chantier que nous avons à construire. Des efforts groupés sont toujours plus efficaces. Il faut que chacun travaille pour tous. L'Histoire Vivante mettra au jour une multitude de travaux : les vôtres. Il faut les utiliser au mieux. Dans le cadre national nous pourrions les grouper, les éditer. Déjà, dans ce sens, avec une collaboration limitée, la Coopérative de l'Enseignement Laïc a créé une œuvre importante. Avec votre aide multiple, désintéressée et idéale, avec vous nous pourrions entreprendre la grandiose synthèse qui sera la véritable Histoire de France adaptée à nos enfants et à nos écoles, ne connaissant d'autre loi que l'amour désintéressé du Vrai par la Science. »

Programmes et examens

Nous savons par expérience que des obstacles freinent l'adhésion à ces conceptions. C'est, premièrement, leur non-conformisme avec les programmes.

Nous remarquerons qu'il est normal que nous ne soyons pas d'accord avec la lettre même des textes officiels. Sans cela, à quoi servirait tout ceci ? Ils sont, si l'on veut, l'expression de la loi. Une règle élémentaire de sociologie — que prouverait facilement l'Histoire Vivante — montre que la loi est essentiellement la codification d'idées acquises ou de nécessités sociales. Répandons l'idée, la loi viendra la mettre en textes officiels. Si nous en faisons la règle absolue du jour, les neuf-dixièmes des écoles françaises ne seraient pas prêtes à l'appliquer. Ce serait un bel avortement : nous ne mettrons pas la charrue devant les bœufs. Nous sommes aux semailles.

Nous savons qu'il existe une foule d'éducateurs lassés, écrasés par la discordance entre l'école traditionnelle et la vie courante d'aujourd'hui. Ils se serviront de ce travail pour amorcer leur action quant à l'enseignement de l'histoire. Ils verront alors ce que nous constatons tous les jours : ces programmes « fastidieux », on les dépasse ! Et Richelieu ne sera sans doute plus placé comme contemporain de Jules César. Si un château a été démantelé, qu'il soit dans le

voisinage ou dans l'orbite des investigations d'une classe travaillant comme nous le voulons, on connaîtra le programme du ministre mieux et pour plus longtemps que pour le C.E.P.E.

Inutile de multiplier les exemples, la technique de l'Histoire Vivante peut et doit mener avec succès aux examens surtout si nous concevons que de plus en plus, les sujets iront vers nos techniques.

Un autre obstacle plus sérieux vient du maître, même acquis spirituellement à nos conceptions. Se lancer dans cette forme de travail bouleverse toutes les habitudes. C'est le saut dans l'inconnu technique et matériel. Se risquant à innover, ne va-t-il pas tout détruire ? Le manque de confiance en soi s'allie avec les forces de routine que chacun doit museler chaque jour et, se reniant, il attend un jour favorable, prétextant qu'il n'y a pas d'archives, pas de vieux grimoires, pas de musée. Nous voudrions qu'il compte alors sur la C.E.L. Qu'il fasse goûter à sa classe, souvent, quelques morceaux du passé même préparé par d'autres écoles, les enfants trouveront une vieille maison, un moulin à vent où ils le conduiront.

C'est un amorçage. Il faudra prendre sa part et apporter sa pierre avec son tempérament, avec ses conceptions.

Conclusion

Cette brochure est un effort d'orientation, un point de départ. Rien n'y est définitivement fixé. N'acceptez point comme un dogme les idées qu'elle peut contenir. Œuvrez, perfectionnez, collaborez, voilà notre idéal.

Faites un travail de fourmis, au fil des jours et des ans ! De ce labeur se dégagera l'Histoire vraie que le peuple se doit à lui-même, car si on nous montre la beauté d'un château, bien peu nous font penser à la sueur des malheureux qui travaillaient sous le fouet, la passion ou la morsure de la faim !

Le caractère humain de l'effort de l'homme inconscient, passionné ou raisonnable pour accroître sa puissance de liberté et assurer le respect de sa vie, doit être notre guide.

Formez des hommes. Incrustez dans toutes les consciences cette solidarité heureuse, qui nous unit à tous ceux qui ont lutté contre la peur, la faim, l'obscurantisme. Prodiguez l'esprit scientifique comme une arme pour une vie meilleure. Réhabilitez le travail de l'homme, créateur et libérateur, face au travail qui n'a que l'argent comme équivalence. Quelle discipline de nos écoles peut mieux en donner le sens et la grandeur que l'Histoire Vivante, exploration de la vie de l'Homme, qui coule comme un puissant fleuve au fil des ans et des siècles, mue par un progrès patient et obstiné avec de terribles remous !

Mettez, sans le moindre scepticisme, vos actes d'éducateur en accord avec votre raison et votre idéal. Continuez la magnifique Ecole Française de Rabelais, de Rousseau, de tous ceux qui, pensant pour leur peuple, ont pensé pour le monde.

Soyez du peuple en ayant confiance dans vos efforts créateurs d'une France nouvelle.

André FONTANIER,
Instituteur à Masseube (Gers).

Scu
J. Bertrand Lundenard Dejean
gras consul poullet pailles guerlin
jeanne michel sordet
Obvier
11 - 18/10/1913

Signatures de vieux registres de délibérations

LE JOURNAL D'ENFANTS FRANCS-JEUX *va paraître*

Il y a longtemps qu'il serait entre les mains de nos enfants si des raisons incompréhensibles n'avaient retardé jusqu'à ce jour l'autorisation de paraître.

D'autres journaux d'enfants vont sortir en même temps. Ils seront des affaires, qui se feront toujours, naturellement, sur le dos des enfants, des parents et des éducateurs.

(Nous ne parlons pas ici du journal *Vaillant* qui paraît depuis plusieurs mois et qui, à bien des points de vue, s'avère déjà comme une réussite).

Francs-Jeux est notre journal puisque nous en sommes co-propriétaires et co-directeurs avec la *Ligue de l'Enseignement*, le *Syndicat National des Instituteurs* et *Francs et Franches Camarades*. Il sera donc ce que nous le ferons, et nous engageons nos camarades :

1° A s'y abonner immédiatement. Nous avons prévu les tarifs suivants : 3 mois, 100 fr. ; 6 mois, 190 fr. pour une livraison mensuelle dont l'album *Francs-Jeux* édité à l'occasion de Pâques, peut donner une idée.

2° A en organiser la vente au numéro par les enfants et par la Coopérative. Une remise intéressante viendra en même temps regarnir votre caisse. (Ecrire à *Francs-Jeux* directement).

3° A ne pas manquer de nous faire connaître, après chaque numéro, vos critiques et vos suggestions et celles de vos élèves.

4° A nous envoyer toute collaboration qui vous semble digne de *Francs-Jeux*.

Il faut que notre groupe, qui en a pour ainsi dire la spécialité, anime *Francs-Jeux* pour les rubriques de :

Textes et dessins d'enfants ;
Contes folkloriques ;
Recherches d'Histoire vivante ;
Correspondances interscolaires ;
Jeux et concours, etc...

Francs-Jeux peut et doit devenir le grand journal laïque que les instituteurs pourrônt et devront recommander et même utiliser dans leur classe.

Francs-Jeux sera ce que nous le ferons. A l'œuvre donc pour assurer sa parution, sa rédaction, sa diffusion et son succès.

C. FRENET.

INDIVIDUALISEZ L'ENSEIGNEMENT DE L'ORTHOGRAPHE

Il s'agit de l'orthographe d'usage, que vous pouvez individualiser immédiatement, comme le Pr. Washburne le fait pour le calcul.

Chaque enfant dispose d'un carnet d'orthographe. Il y inscrit tous les mots ou expressions où il a fait des fautes, en colonne, et en laissant à gauche une marge de la largeur d'une règle. Ces mots ont été recueillis dans les textes libres, copies ou dictées de contrôle. Vous n'avez fait que lui souligner les fautes en les lui expliquant.

Chaque jour, des mots lui sont dictés par un camarade. S'il s'agit de petits apprenant à lire comme il est indiqué dans notre brochure : « Lecture Globale Idéale », la dictée ne comprend que une, deux ou trois lignes. Au cours préparatoire, comptez-en quatre, six au cours élémentaire, huit au cours moyen et dix aux plus grands : il s'agit d'un maximum. Par conséquent, l'enfant ne doit jamais dépasser le chiffre assigné, mais s'il lui reste moins de deux, quatre, six, huit, dix mots sur son carnet, la dictée se limite à ce qui reste. S'il s'agit d'une classe très en retard sur l'âge mental moyen de ses élèves, il suffit de donner des tests ou dictées de contrôle pour alimenter le travail au jour le jour.

Les enfants travaillent deux par deux. Le premier fait faire la dictée à son camarade et lui corrige ses fautes. L'autre lui rend le même service. L'expérience a déjà prouvé qu'il n'y avait là aucun inconvénient.

Il y a donc deux sortes d'exercices : l'étude des mots erronés après leur copie sur le cahier, et la dictée. Nous allons donner le calendrier de la semaine, et, pour simplifier, nous commencerons au mercredi et nous indiquerons seulement : étude ou dictée.

A noter seulement qu'aussitôt après la dictée, une marque est tracée par le correcteur sur le carnet d'orthographe, dans la marge, en face des mots qui ont été écrits correctement : ils ne seront pas dictés à nouveau. Les autres, au contraire, seront repris jusqu'au moment où ils seront réusis.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Mercredi : dictée, étude.

Vendredi : dictée seulement.

Samedi : dictée de tous les mots de la semaine, depuis le dernier trait tiré sur le carnet. Cette dictée est faite sur une petite feuille qui ne sera pas corrigée par un élève, mais remise par le correcteur sur le bureau. Aussitôt, tirer un trait dans le carnet d'orthographe. Ce sera le test de la semaine. Et étude.

Lundi : dictée des seuls mots du samedi, étude.

Mardi : dictée comprenant 1° les mots erronés sur la feuille test, ceux-ci seront recopiés aussitôt à nouveau sur le carnet d'orthographe ; 2° les mots erronés du carnet depuis le trait du samedi, comme d'habitude ; et 3° si le maximum n'est pas atteint, des mots nouveaux, Etude.

Mercredi : voir ci-dessus.

Si, dans un texte quelconque, un élève refait une faute déjà repérée chez lui auparavant, il l'inscrit sur son carnet comme si rien n'était. Chaque enfant marche à son pas, et le maître n'intervient qu'une fois par semaine pour revoir les feuilles-tests.

J'ai l'intention d'ajouter à l'orthographe d'usage les formes simples de l'orthographe d'accord ; j'ai — nous sommes allés — elle était gaiE — etc..., telles qu'elles seront rencontrées dans les textes, à la condition que la règle d'accord soit déjà connue.

Communiquez-nous vos remarques en même temps que les résultats obtenus. Suggérez les améliorations possibles. — Roger LALLEMAND.

C A M A R A D E S FRANCS ET FRANCHES

Le Mouvement des Francs et Franches Camarades a pris jour après la Libération et démarre maintenant dans la plupart de nos départements.

Ce Mouvement, constitué par la Ligue de l'Enseignement, les Eclaireurs de France, la C.G.T., la F.S.G.T., les A.J. et le Syndicat National des Instituteurs, donc laïque dans le sens le plus noble du mot, a pour but d'unifier les anciens patronages laïques existant déjà, et de créer des groupes dans les lieux où il n'en existe pas.

Les organisateurs ont été troublés par l'état d'abandon dans lequel se trouvaient les jeunes non confessionnelles, qui n'avaient pour s'occuper d'elles, le plus souvent que des mouvements sporadiques, manquant souvent d'intérêt, et manquant surtout de cadres et de moyens matériels.

D'accord avec les Fédérations départementales des Œuvres laïques (Confédération Générale des Œuvres Laïques), les F.F.C. ont voulu faire du neuf.

Du neuf, dans l'organisation qui est nationale avec ramifications départementales et locales. C'est un mouvement qui englobe tous les jeunes de 6 à 16 ans, répartis en trois degrés, suivant les âges, et leur donne des possibilités de loisirs magnifiques.

Du neuf, par la méthode qui est appliquée. Loisirs — oui — mais loisirs éducatifs. Ils conti-

nueront l'œuvre de l'école avec les méthodes les plus modernes d'éducation active, et pour tout dire avec un esprit révolutionnaire.

Pour que l'éducation soit vraiment libératrice, elle doit sortir des formes traditionnelles et passives.

Les F.F.C. ont un programme péri et post-scolaire absolument neuf dans la ligne de l'éducation nouvelle de la pédagogie active la mieux comprise, dont les grands professeurs Langevin, Wallon et notre ami Freinet ont été et sont toujours les promoteurs en France.

Il leur est d'autant plus facile d'appliquer des méthodes pédagogiques révolutionnaires qu'ils ne sont pas limités par des instructions et des programmes comme à l'école primaire. Rien ne viendra freiner leur action éducative, novatrice et libératrice.

Les F.F.C. sont dirigés par des cadres bien préparés, sincèrement dévoués, et de tout cœur acquis à l'enfance ouvrière. Ces cadres permanents ou bénévoles ont été recrutés le plus souvent parmi des instituteurs, Mais les F.F.C. désirent intéresser également les jeunes ouvriers et employés à leur mouvement.

Il se dégagera certainement parmi eux d'excellents éléments qui, bien préparés à leur tâche par des stages d'information et de formation, feront certainement de très bons guides et d'excellents moniteurs.

N'est-ce pas pour nous, coopérateurs syndicalistes et pédagogues, une activité magnifique entièrement dans le cadre du travail social que nous préconisons.

Quels éléments heureux seront plus tard pour les organisations de jeunesse sportive, touristiques et syndicalistes, ces jeunes qui auront depuis leur enfance été formés dans les idées et l'esprit qui nous sont chers.

Ainsi que le déclarait récemment Pierre François, président des F.F.C. :

Si nous voulons travailler dans les milieux populaires, il faut que nous fassions pleinement corps avec eux. Il faut que toutes leurs souffrances, toutes leurs causes, tous leurs rêves soient aussi nos souffrances, nos causes et nos rêves à nous.

Les F.F.C. proposent aux jeunes gens et jeunes filles de France une mission :

— Eduquer activement et librement des masses de gosses ;

— Servir une cause, un idéal : le peuple.

NOTE. — Sur demande directe adressée aux F.F.C., 19, avenue Charles-Floquet, Paris-7^e, une documentation complète sur le mouvement sera envoyée.

Le gérant : C. FREINET.

